L'EST RÉPUBLICAIN

UN JOUR, UNE HISTOIRE

Offemont Humour et intelligence : témoignage de Françoise Bouvier, maire pendant 19 ans

Maire, « un combat de chien »

ELLE N'ABOIE JAMAIS. MAIS ELLE A DES CHOSES À DIRE. Être maire ? « Un combat de chien ! ». Un combat de félin : la caresse et la griffe, mais surtout le geste précis, au moment stratégique. « Moi qui suis mère d'enfants » commence-t-elle… Car il faut préciser, à l'oral, qui parle. Le maire, ou la mère ? Françoise Bouvier a tout autant porté ses enfants que sa cité, ces 19 dernières années, entourée d'une équipe qu'elle n'oublie pas de citer, surtout ces femmes remarquables qui l'ont accompagnée. Maire d'Offemont, 4.000 habitants dont un quartier « chaud » dans la périphérie immédiate de Belfort, et vice-présidente de la communauté d'agglomération jusqu'à ce mois de mars 2014. Également vice-présidente du conseil général du Territoire de Belfort pendant six ans. Pas une mince affaire pour cette juriste proche de Jean-Pierre Chevènement qui a publié l'an dernier un ouvrage de référence sur l'histoire de l'avortement, que l'on trouve dans toutes les bibliothèques universitaires francophones.

Françoise Bouvier, une femme à l'esprit ciselé, à l'intelligence fine, suffisamment stratège pour se taire quand nécessaire et attendre l'heure. Ce qui lui a valu d'être parfois incomprise et d'être battue finalement conjonction de facteurs- aux municipales de mars dernier. D'autant que, chevillée à la devise républicaine, l'égalité notamment, elle a entrepris de grands travaux d'Hercule dans sa commune et appliqué des pratiques de gestion innovantes. Elle a tenté, avec pragmatisme, doigté, et une générosité courageuse, de briser le ghetto « qui entérine l'échec de l'égalité ». « Mais, c'est la force de l'élu de croire que, quelle que soit la durée de la nuit, le soleil brillera » dit-elle dans un ouvrage qu'elle publie cette semaine chez l'Harmattan « parce que la femme, qui tombe sept fois, toujours se relève et parce que nous avons fait ce que nous devions pour partager avec chacun les années bonheur ».

Récit à tiroirs et à codes

La formule est douce par rapport au témoignage qu'elle livre en 270 pages. Anecdotes en cascades, récits drôles et langage de vérité, sans complaisance. Un récit à tiroirs et à codes qui « déballe », fera rire le lecteur, et sourire en coin le Belfortain averti… Revendications, agressions, demandes contradictoires, vœux insolites, les sollicitations ainsi croquées des habitants, dans un contexte marqué par la nébuleuse politique belfortaine, sont à la fois désespérantes et hilarantes. Du leader de l'opposition au préfet, du dealer de quartier à l'habitant irascible, personne n'est épargné. Mais il y a aussi les séquences émouvantes, la vérité des mères, les enfants de l'immigration dyslexiques, déchirés entre les règles apprises à l'école et les codes familiaux… L'école : pour garantir l'égalité républicaine. « En finir avec le déterminisme raciste, social et générationnel ». Françoise Bouvier a osé les expérimentations, certaines réussies, d'autres pas. Le pragmatisme. La prise en charge de la cantine des enfants du quartier chaud, pour leur garantir un repas quotidien. Dur à faire avaler à « ceux qui ont le ventre plein ». Son estomac à elle, personne ne l'enfonce. Touchée de l'intérieur, parfois, émue, mais vaillante et jamais abattue.

■ **Françoise Bouvier, docteur en droit, proche de Chevènement : « L'égalité ne va pas sans la liberté et la fraternité ».**
Photo Lionel VADAM

L'une de ses réussites remarquables, d'ailleurs peu racontée, la rénovation urbaine de l'Arsot, encore ce quartier chaud où elle a tenté de tisser des liens et des réseaux de soutien. Il a fallu que le dossier soit solide et étayé pour obtenir 39 millions d'euros au titre de l'Anru ! Ou encore le plan de réussite éducative, 70.000 € pour 70 enfants… et des résultats sur les bulletins de note ! Françoise Bouvier préfère parler des citoyens que des chiffres et des bilans. Sans oublier de mentionner l'insupportable.

Elle globalise. « Les gens sont toujours en train de taper sur les élus. La réalité leur échappe ». Raconter l'histoire, pour rétablir la vérité. Debout contre l'obscurantisme. Nommer « les levains de la démocratie », les fragments, les fractures. Beaucoup de bon sens, de citations. La volonté d'être juste, équitable, sans avoir peur de déplaire. On pourrait percevoir, derrière l'universitaire pertinente, l'ombre de sa mère, dont le père était maire d'Offemont déjà… « Vent debout face à ma décision d'être maire, parce qu'elle avait vu la méchanceté s'exercer ». Françoise Bouvier en a croisé des vertes et plus durant sa mandature. Elle a parfois secoué le Landerneau, lorsque la belle église a été repeinte en violet par exemple, couleur Cardinal. La mairie a été primée nationalement pour sa rénovation.

Politiquement, elle a observé l'usure du pouvoir, loyale, tranquille. Respectée du sérail des puissants. Elle cite les figures de référence, des hommes « construits », JPC bien sûr, elle qui fut le dernier maire MRC du Territoire. « Je suis solide dans ma tête ». Il faut l'être, tant pour exister face aux bulldozers du milieu, que pour résister aux « fossés de compréhension et aux abîmes de misère » qui placent les citoyens d'une même commune « aux confins des mondes ». Obstinée, constante, elle rappelle que « le temps est un grand maître ». Il ne lui fera pas oublier les tartuffes.

Christine RONDOT

« Maire, un combat de chien ! », édition l'Harmattan, à paraître cette semaine. Deux autres tomes suivront.